

Représentation de la société dans la littérature de jeunesse française et égyptienne

Étude appliquée à *Encore heureux qu'on va vers l'été* de Christiane Rochefort et au
Roi de choses de Tarek Abdel- Bary

Une recherche présentée par
Ahmed Gamal Sayed Mohammed
Maître- assistant au département de Français
Faculté Al- Alsun - Université de Minia

Introduction

Tout d'abord, la littérature de jeunesse est destinée aux jeunes lecteurs, qu'il soit enfants ou adolescents. Ces jeunes lecteurs ont une conception ou une vision différente de celle des adultes envers le monde. Les écrivains qui s'intéressent à écrire pour les jeunes savent bien la particularité et la spécificité de cette période d'âge à qui ils adressent leurs ouvrages littéraires. Ils essaient de dessiner pour les jeunes- lecteurs une image de la société où ils vivent. Les écrivains, par leurs romans pour jeunes, présentent une image de la société en leur transmettant ses valeurs, ses mœurs et tous ses côtés sociaux, économiques, moraux, religieux ...etc. À cet égard, en lisant *Encore heureux qu'on va vers l'été* de Christiane Rochefort¹ et *Le Roi des choses* de Tarek Abdel- Bary² nous nous trouvons devant deux romans dont chacun semble comme un miroir qui reflète la figure de la société. Mais *Encore heureux qu'on va vers l'été* parle de la société française en transmettant aux jeunes- lecteurs les valeurs spécifiques de cette société occidentale développée, et en montrant aussi la condition des adolescents dans cette société laïque qui subissent du déchirement familial. *Le Roi des choses*, à son tour, révèle la condition des adolescents dans la société égyptienne en transmettant également aux jeunes- lecteurs les valeurs propres à cette société orientale, et religieuse par sa nature.

Chaque roman exprime donc une culture différente: l'un est une image de la culture occidentale et l'autre est une image de la culture orientale. Chaque roman indique alors une culture éducative à part aux jeunes- lecteurs. Il y a des points en commun entre les deux romans, qui se révèlent dans la structure ou bien la technique romanesque, l'objectif ou le message puisque les deux romans sont destinés à éduquer, moraliser, transmettre aux adolescents, aux jeunes- lecteurs, les valeurs de la société soit française, soit égyptienne.

Dans cette recherche, nous montrons la représentation de la société française dans *Encore heureux qu'on va vers l'été*, et celle de la société égyptienne dans *Le Roi des choses*. Comment les deux auteurs peuvent- ils dessiner pour les jeunes- lecteurs les traits de la figure de la société en leur transmettant ses valeurs soit bonnes soit mauvaises sans les décourager? Comment les deux romans montrent l'impact de l'entourage familial sur le comportement de l'enfant dans la société?

- La Figure de la société

La littérature de jeunesse met devant le jeune lecteur un portrait assez complet et parfois illustré par des images de la société où il vit pour lui révéler les problèmes de cette société- là, tels les problèmes familiaux: la relation qui lie l'enfant à ses

parents d'un côté et celle qui le lie à l'Autre au dehors de la maison d'un autre côté. Or, dans *Comprendre, interpréter, et penser la littérature de jeunesse et la philosophie*, Agnès Cannoux signale que le roman pour jeunes se donne pour tâche: « de révéler les tensions de la société, des relations humaines, mais aussi de véhiculer les valeurs d'une communauté à fin de la souder. On ne peut pas penser au procès de Madame Bovary sans être convaincu de l'impact de la littérature sur les mœurs. »³.

L'allusion d'Agnès Cannoux au roman de Gustave Flaubert affirme bien notre idée que la littérature de jeunesse influence bien la manière de vivre de l'enfant et aussi de l'homme qu'il deviendra. Le jeune-lecteur est encore un être transparent qui s'influence facilement par ce qu'il lit. Emma Bovary vit dans un monde imaginaire qu'elle dessine sous l'impact de la littérature. Elle lit sur l'amour, la fortune, la nature jusqu'à ce qu'elle souhaite se marier avec un homme fortuné avec qui elle éprouve une histoire d'amour violente. Mais elle se marie avec un médecin qu'elle n'aime jamais. La fin est le suicide. C'est bien donc l'influence de la littérature sur la mentalité, le comportement, les mœurs du jeune-lecteur appelé Emma Bovary qui incarne bien la figure de l'adolescente innocente, victime de ce qu'elle lit. Les romans pour enfants ont alors un grand impact sur la manière de penser, de vivre de l'enfant, voire de toute la famille à qui il appartient.

1. La famille

Dans *Encore heureux qu'on va vers l'été*, l'auteur révèle à ses jeunes lecteurs une image assez troublée de la famille française. Il insiste sur le rôle permanent de la famille qui doit protéger l'enfant. La mère est la responsable au premier degré de la protection de l'enfant selon Christiane Rochefort: « *Les enfants sont l'affaire des femmes* »⁴. C'est normal peut-être dans la société égyptienne orientale, mais dans la société française laïque, c'est une question bizarre puisque là, en France, l'homme et la femme partagent, comme nous le croyons, tout ce qui concerne leur vie conjugale, même le soin de l'enfant. Or, nous trouvons qu'il y a une culture commune entre la société française et la société égyptienne concernant l'éducation et la protection de l'enfant. L'auteur affirme bien que la famille est la responsable de la protection de l'enfant: « *Je ne t'ai pas dit cent fois de ne pas sortir sans moi? Si tu vas dehors toute seule, le milicien va te prendre, et Dieu sait ce qu'il va te faire* »⁵. La mère avertit ici sa fille de ne pas sortir toute seule pour ne pas être exposée au danger. La mère apprend à sa fille que Dieu est omniscient. C'est une indication que la mère, éducatrice, apprend à sa fille d'être attentive.

La société française aide à protéger les enfants. Cette phrase l'affirme: « *Interdit aux enfants non accompagnés* »⁶. Il y a des lieux, des activités interdites aux enfants pour protéger leur condition d'innocents. Le roman incite également les jeunes-lecteurs à respecter les grands: les parents, les professeurs à l'école, etc.: « *Tu n'as pas à juger ton père ... parce qu'il est plus grand que toi.* »⁷. Mais le jeune lui-même sent de l'ennui de cette éducation puisqu'il n'a pas le droit de dire son avis, de s'exprimer, ce qui le pousse à quitter la maison pour s'éloigner de son père: « *Louise, elle voulait mettre le plus de distance possible entre elle et son père, sortir de la zone où s'étendaient ses activités, ...* »⁸.

La littérature de jeunesse parle alors de la vie quotidienne des enfants en indiquant leurs réactions envers les conseils des parents. Mais le roman pour jeunes

est dominé par un courant très conformiste puisque l'aspect moralisateur prime le plus souvent: « *On décrit un enfant obéissant et rarement un enfant rebelle qui fait des bêtises. En fait, la littérature renvoie aussi à l'image qu'une société a de ses enfants, ce qu'elle attend d'eux.* »⁹. Christiane Rochefort célèbre l'enfant qui aime sa mère parce qu'elle voit que l'amour entre l'enfant et sa mère est la base de la relation entre eux: « *J'aime ma mère, soupira Blaise* »¹⁰. Elle incite ses jeunes- lecteurs à exécuter les ordres de la mère, conseillère: « *Ma mère me disait: si tu es délicate comme ça, ta vie sera un enfer* »¹¹. L'auteur d'*Encore heureux qu'on va vers l'été* est influencé par la vie dans la société française matérielle. Il croit que la délicatesse transforme la vie de la personne en enfer. Et c'est une invitation aux jeunes- lecteurs d'être forts, mais pas sauvages, pour supporter les difficultés de la vie. C'est parce que l'enfant français subit souvent de la négligence de la part de la famille: « *On n'est pas pressées, personne ne nous attend* »¹². Ici, l'auteur reflète une image de la société française où il y a des familles qui ne soignent pas bien à leurs enfants, surtout leurs filles qui restent parfois hors de la maison pour une longue durée. Le problème est que la jeune- fille sent de la frustration de ne pas être soignée de la part de ses parents ou de ses proches: « *personne ne nous attend* ».

Cependant, dans la société égyptienne, la famille ne donne la permission à l'adolescente de rester hors de la maison pour une longue durée. Ce qui se passe dans la société française concernant la rupture entre les individus de la même famille, Christiane Rochefort le justifie bien: « *Tout mesuré, tout coincé, tout rétréci. Pas un moment à soi* »¹³. Oui, la vie routinière et machinale crée ce genre de rupture en effaçant la chaleur familiale puisque l'enfant, le père, la mère, chacun n'a pas de moment libre où il peut faire un recueillement avec soi.

D'autre part, la littérature de jeunesse aborde bien les questions sociales qui concernent la famille ou la vie des adolescents dans la société, les questions culturelles qui concernent la manière de parler, d'agir, de vivre, de contacter avec les autres. Mais comment la littérature de jeunesse met- elle ces questions en scène? « *Quelle représentation elle en donne; comment elle tente d'informer les jeunes-lecteurs sans pour autant les décourager.[...]. Dire le monde et ses parts d'ombre sans désespérer les lecteurs- se tient toute la difficulté, mais aussi toute l'ambiguïté, de la notion d'engagement appliquée à la littérature de jeunesse* »¹⁴.

En effet, la négligence de l'enfant est un problème qui peut détruire la maison familiale. L'enfant négligé sent qu'il est inutile pour sa famille, qu'il peut mourir sans que personne ne lui fasse attention: « *quelle négligence. On aurait pu tomber d'un bateau, ils s'en seraient même pas aperçus et on sera noyées à l'heure qu'il est* »¹⁵. C'est un côté de la vie de la famille française qui diffère de celle de la famille égyptienne.

Dans *Le Roi des choses* de Tarek Abdel- Bary, l'auteur transmet à ses jeunes lecteurs des valeurs morales, culturelles, éducatives propres à la société égyptienne. Nous voyons le héros du *Roi des choses* évoquer les paroles de son grand- père qui lui semble comme le guide et le type d'idéal à suivre: « *mon grand- père m'a dit un jour: «Ne pas porter des choses plus lourdes que ta force pour ne pas tomber* »¹⁶. Et

c'est un conseil adressé aux jeunes-lecteurs surtout les adolescents qui ont l'envie de tout saisir et de tout maintenir. Cela indique bien que le jeune égyptien s'éduque en suivant les pas de ses ancêtres. *Le Roi des choses* montre un modèle d'une catégorie sociale très riche. Il indique la corruption et l'absence du côté moral chez les adolescents, fils des hommes illégalement fortunés. Ces adolescents: « *fument des cigarettes, ne parlent poliment avec leurs professeurs et leurs camarades, passent en revue des magazines illustrés des photos des filles (nues)* »¹⁷.

Dans la culture égyptienne, comme le dit Tarek Abdel- Bary, l'adolescent qui fume des cigarettes, passe en revue les magazines illustrés par des photos de jeunes-filles nues est un jeune mal- éduqué. L'auteur ici met en garde ses jeunes lecteurs de ne pas faire ces fautes honteuses aux yeux de ses parents, de toute la société.

L'auteur du *Roi des choses* critique aussi ce que nous appelons "exploitation des enfants". Nous trouvons dans le roman que Goga, une élève méchante, informe son oncle de ce qui se passe avec les autres. Son oncle l'incite à espionner par ses camarades pour lui informer ce qu'ils font pendant son absence: « *Goga a transporté toutes les nouvelles au professeur Alish- Al Hanash dans son bureau, pour que celui- ci lui facilite l'entrée du bâtiment en Pierre* »¹⁸. L'auteur indique que l'acte d'espionner les autres est honteux et les enfants doivent l'éviter. C'est une éducation fautive et mauvaise de l'oncle qui, au lieu d'être le conseiller pour sa nièce, l'incite à espionner ses voisins. La propagation de la culture de l'espionnage entre les adolescents est une culture méprisée de la part des égyptiens dont l'auteur du *Roi des choses* est un: « *soyez tranquilles, il y a parmi les élèves quelqu'un qui me transporte de leurs nouvelles* »¹⁹. C'est une alarme de l'auteur qui avertit les parents d'observer bien leurs enfants pour ne pas être victimes de l'exploitation de la part des méchants.

L'auteur du *Roi des choses* signale aussi que le jeune reçoit d'une manière indirecte les valeurs éducatives qu'exerce son père qu'elles soient bonnes ou mauvaises: « *c'est un mauvais élève échoué, il est l'héritier de son père despotique et tyrannique. Celui- ci qui possède 80% de l'école. Il la dirige librement. Le professeur Mahmoud dit:«Son père, Morsy Al- Kersh, est la cause principale de l'échec de son fils»* »²⁰. L'auteur ici incite les parents à faire attention que leurs enfants ne les imitent aveuglément parce que l'enfant voit dans la personne de son père le type idéal.

Le Roi des choses célèbre les mœurs et les valeurs morales et éducatives de la société égyptienne: quand le grand parle, le petit se tait immédiatement:

« *Soudainement on entend une voix forte d'un vieillard. Il est évident que celui- ci ne parle pas depuis une longue durée. Quand les choses entendent sa voix, elles se taisent immédiatement, comme un signe de respect pour ce vieillard- là* »²¹.

La famille égyptienne éduque ses enfants à bien respecter le grand soit celui- ci appartient à la même famille ou un homme étranger. Et c'est une bonne valeur éducative qui distingue la société égyptienne des autres sociétés. L'auteur présente aussi à ses jeunes- lecteurs un modèle mauvais des adolescents à éviter:

« *C'est la nièce de l'enseignant Alish Al- Hanash. Elle lui transmet secrètement les nouvelles des enseignants et des élèves pour leur nuire. Elle adore créer les problèmes pour les autres. Pour cela, elle est appelée Goga méchante.* »²².

Quand l'écrivain dit à ses jeunes-lecteurs « *elle est appelée Goga méchante* », il leur présente alors un type des jeunes refusé socialement. Il leur transmet une valeur morale qu'il ne faut pas espionner les autres ou leur causer des problèmes.

Le Roi des choses souligne la relation étroite qui lie l'enfant à son grand-père, source de tendresse. Celui-ci semble comme un bon éducateur. Il éduque son enfant à respecter les autres, à traiter tendrement les choses, à dire la vérité: « *C'est la photo de mon grand-père, le docteur Maher. C'est lui qui m'a élevé, m'a éduqué. J'ai appris beaucoup grâce à lui. Je sais par cœur tout ce qu'il m'a appris.* »²³. Cela affirme que l'enfant n'oublie jamais les conseils de son éducateur, surtout quand celui-ci est une personne digne d'être respectable pour ses actions honorables. C'est un message aux jeunes-lecteurs de profiter de leur vie avec les parents et de faire attention à leurs conseils.

Si nous disons qu'à l'époque des Lumières, l'enfance était considérée comme une période transitoire avant l'âge adulte. Selon Jean Jacques Rousseau, l'enfant n'est pas un adulte en miniature mais il possède une identité psychologique d'enfant qui se développe en permanence. Son éducation doit prendre en considération le développement naturel de l'individu. Les enfants doivent être protégés contre les effets sociaux négatifs. Christiane Poslaniec, le président de la commission Électorale de littérature de jeunesse en France, trouve que l'enfant domine aujourd'hui la famille française et toute la société devient infantile²⁴.

2. Valeurs de la société

Chaque société a ses valeurs propres qui la distinguent des autres sociétés. Ces valeurs peuvent être sociales, culturelles, éducatives, religieuses. D'où vient l'importance de la littérature de jeunesse:

« *le roman pour enfants n'enrichit pas l'imagination de l'enfant, mais il l'enrichit aussi par des informations scientifiques, des régimes politiques, des mœurs sociales, des émotions, des sentiments religieux et patriotiques. Le roman incite l'enfant à penser méthodiquement, être en contact avec les autres civilisations, cultures à travers un cadre intéressant, un style facile parce que la littérature de jeunesse est un moyen aussi d'enseignement que de distraction* »²⁵.

Loin des conseils directs, l'auteur qui écrit pour jeunes comme Christiane Rochefort transmet à ses jeunes lecteurs beaucoup de valeurs par un style intéressant. Quand il écrit dans *Encore heureux qu'on va vers l'été* ces expressions: « *les parents affolés* » et « *Affreux malentendus* »²⁶, il veut révéler alors comment la famille française subit de déchirure. La relation entre les parents est troublée. La maison familiale est remplie de problèmes, de tensions, de cris, ce qui cause les problèmes psychologiques chez les enfants. Ils deviennent des êtres compliqués. Ils pensent parfois à la fuite de la maison familiale: « *Le nombre d'enfants disparus dans des circonstances mystérieuses est sans raison ne cessant de croître...* »²⁷. Ce phénomène frappe fortement la famille française qui néglige souvent les enfants.

Cependant, Christiane Rochefort veut donner également une image belle de la société française en montrant qu'elle protège en général l'enfance sans mettre en considération ce que fait la famille. Par exemple, la loi française ne permet pas à mettre au travail un enfant pour gagner sa vie:

« *C'est la loi, on ne peut pas mettre au travail un enfant de douze ans. Ce serait de l'exploitation. Et à treize ans, c'en est pas? Jusqu'à dix-huit ans ne reçoit pas assez pour vivre, même quand il travaille... moi je veux gagner ma vie mais pas être exploité, dit Sébastien* »²⁸.

Cela indique que la société française respecte bien les droits de l'enfant. L'auteur révèle à ses jeunes-lecteurs leurs droits de ne pas être exploités en les instruisant juridiquement.

En effet, les enfants n'acceptent pas les valeurs de la société. Ils se révoltent contre le maltraitement de la part des parents, des professeurs à l'école. Ils décident alors de quitter l'école en fuyant de leur maison. Ils croient que cet acte de fuite semble comme une révolution contre la négligence, le maltraitement de la part de la famille, de la société. « *Ils font complètement la sourde oreille... oh, ils n'ont dit merde. Ils sont coalisés contre nous. C'est une mutinerie! Non, sire, c'est une révolution* »²⁹. Les enfants sentent l'ennui par leur entourage. Ils ont une vision pessimiste de la vie, de la famille, de la société. Christiane Rochefort révèle ces conflits et ce refus que les jeunes s'opposent aux adultes, à leur société et à leur culture. Ils illustrent l'idée du:

« *reflet d'une époque qui le révendique sans tabou, qui laisse une grande place au brassage des cultures et laisse circuler les idées et les mots. Ce sont les livres qui permettent au lecteur de rester la vie sans la subir, qui lui donnent l'impression de prendre de l'avance, de se projeter dans l'avenir et de prendre distance et hauteur de vue vis-à-vis du monde dans lequel il vit* »³⁰.

Alors, *Encore heureux qu'on va vers l'été* montre bien que les adolescents sentent l'ennui à cause des valeurs et des traditions de la société. Ils pensent à quitter la maison pour sentir l'indépendance des entraves de la famille. Ils s'ennuient des ordres des parents qui ne croient pas en leurs enfants. Ceux-là les voient toujours inconscients et ne pas pouvoir se débrouiller sans leur aide. « *C'est les ordres d'en haut. C'est pas nous, c'est eux! Oui, ça est destitué du haut commandement. Pour haute trahison. Les pieds, au pouvoir! Qu'ils aient décidé pour nous, comme ça on n'a pas eu la peine de penser. Si on avait pensé, on avait pu décider, puisque c'est eux qui pensent pour nous. Juste on a oublié de penser... on est complètement inconscients* »³¹.

L'auteur présente bien à ses jeunes-lecteurs les problèmes qu'ils affrontent avec la famille. Celle-ci leur impose des entraves et des traditions étouffantes pour eux. Il incite également les parents à donner aux enfants l'occasion de s'exprimer, d'agir librement pour former leur personnalité. Ces traditions imposées font naître chez les enfants un désir de se rebeller contre le mode de vie de la famille, le régime social et politique du pays.

Dans *Le Roi des choses* nous observons qu'il y a une représentation des valeurs de la société égyptienne. Ce roman montre que le père du héros part à l'étranger pour gagner sa vie comme c'est la condition de beaucoup d'Égyptiens. Mais avant de partir, le père confie son fils à un pensionnat dont le directeur est son ami. Le père conseille son fils, avant de lui dire adieu, en disant:

« Je souhaite que tu sois attentif en étudiant tes leçons. Je suis sûr que tu feras de bonnes relations avec tes camarades. Si tu as besoin de n'importe quelle chose, tu peux la demander au professeur Omran, c'est mon ami comme tu le sais, il te soignera. »³².

Voilà le père qui conseille son fils à étudier bien ses leçons, et à faire de bonnes relations avec ses camarades. C'est normal. Mais ce qui concerne la culture égyptienne éducative est qu'il n'y a pas de séparation ou de distinction entre les relations personnelles, familiales, d'amitié et celle du travail. C'est bien la manière de penser du père qui s'est habitué comme la plupart d'Égyptiens, d'exploiter l'amitié, l'intimité pour achever ou faciliter le travail. Il conseille son fils de se diriger vers le directeur s'il a besoin de quelque chose, parce que le directeur est avant tout son ami qui s'intéresse bien à son fils pour l'amitié et non pas parce que c'est un nouvel élève et a besoin d'aide. L'entrelacement des relations familiales et celles du travail est une des caractéristiques de la culture égyptienne dont nous comptons un de ses vices.

Dans la société égyptienne, nous observons que le veilleur de nuit fume le narghilé pendant son travail de garde: « *Les trois amis vont ensemble en s'approchant du bâtiment en pierre. Ils trouvent le veilleur de nuit s'asseoir à côté de la porte en fumant Al- Shisha (Narghilé)...* »³³. *Le Roi des choses* montre la croyance des Égyptiens dans l'existence des djinns qui leur causent la grande peur surtout dans les lieux ténébreux: « *le gardien semble qu'il a peur, il doute qu'il y ait un djinn* »³⁴. C'est une culture propagée dans la société égyptienne orientale puisque les Musulmans ainsi que les Chrétiens croient dans l'existence des djinns comme vérité évoquée dans *Le Noble Coran* et la Bible. Le jeune- lecteur égyptien est imprégné de cette culture qu'il y a des djinns dans les lieux ténébreux. Allah dit dans *Le Noble Coran*: « *Dis: " il m'a été révélé³⁵ qu'un groupe de djinns prêtèrent l'oreille, puis dirent: « Nous avons certes entendu une Lecture [Le Coran] merveilleuse, »*³⁶. Cela affirme bien l'existence des djinns dans la vie bien qu'ils aient leur monde propre.

D'ailleurs, l'auteur du *Roi des choses* indique la corruption propagée dans le domaine de l'architecture, la construction des bâtiments du secteur public et parfois du secteur privé. « *Oui, c'est Karim qui m'a averti que les bâtiments de l'école sont détériorés et qu'ils vont se détruire et que vous avez caché les séparations du mur à travers les décors et les fausses couleurs* »³⁷. Malheureusement cette phrase reflète le mode de vie de beaucoup de gens dans la société égyptienne. Ceux- ci comptent sur la petite corruption en achevant leur travail, en faisant des relations avec des responsables corrompus de l'État. Le pauvre est la victime du régime politique injuste. Cela indique qu'il y a des valeurs éducatives fausses dans la société égyptienne. L'auteur du *Roi des choses* montre à ses jeunes- lecteurs ces valeurs fausses pour les éviter. Il apprend au jeune d'affronter les problèmes, la corruption, le piston et de ne pas se résigner à l'injustice.

La littérature de jeunesse aide, à cet égard, le jeune à résoudre les problèmes qu'il affronte dans la vie, « *soit ces relations concernent ses relations extérieures comme sa relation avec le directeur de l'école ou ses camarades, soit concernent ses exigences intérieures qu'il doit apprendre à les réaliser* »³⁸. Cela affirme bien que le

roman pour jeunes a un grand rôle dans l'éducation psychologique de l'enfant. Il entraîne son imagination. Il fait ouvrir ses émotions, ses sentiments de bonne heure. Il permet également au jeune-lecteur de savoir faire contact avec les autres. Mais ces contacts doivent être basés sur la tolérance et non pas sur la violence

Dans *Le Roi des choses*, l'auteur révèle au jeune lecteur un cliché d'une catégorie sociale qui représente un élément négatif de la structure de la société égyptienne. Cette catégorie sociale adopte un principe disant: "l'homme n'obtient son droit que par la force": «*Hossam Al- Kersh rit en disant à karim: " bon, je laisse ton oreille, mais je veux que tu saches que le véritable homme ne se plaint pas à n'importe quelle personne; le véritable homme est celui qui obtient son droit par le bras (la force), comprends!..."*»³⁹. En effet, karim, le héros du roman, semble ne pas croire en ce principe faux disant que l'homme prend son droit par la force. Il est très tolérant et n'aime pas la violence. L'auteur fait un portrait du héros qui semble pour le jeune-lecteur comme une personne tolérante qui ne croit qu'en la justice. Christiane Rochefort insiste sur les principes de justice, « *sur des valeurs humanistes de tolérance et de solidarité plutôt que sur des notions d'héroïsme* »⁴⁰. Mais l'enfant ne peut être tolérant que s'il croit bien aux valeurs éducatives de la société où il vit. Quand il se révolte contre ces valeurs, il veut alors créer de nouvelles valeurs qui lui sont convenables et faciles à suivre.

3. Valeurs de mai 68⁴¹

Dans *Encore heureux qu'on va vers l'été*, Christiane Rochefort fait allusion aux événements de mai 1968. Ces événements bouleversent la structure de la société française. L'auteur montre aux jeunes-lecteurs comment organiser un mouvement politique qui revendique leurs droits. Il leur révèle aussi leurs droits qu'ils doivent saisir, obtenir, et arracher à l'État.

« *On pourrait s'organiser un peu mieux que ça, faire des actions communes, avoir des liaisons, et se conduire comme un vrai mouvement. On était une force, et que c'était bête de la disperser dans tous les sens, on devait s'entendre sur une base, et définir nos objectifs. Se structurer en régions, et se rassembler en grands groupes, par exemple pour tomber sur un village, et exiger des vivres de la population en lui expliquant* »⁴². Cela annonce bien que les héros du roman représentent les jeunes français qui ont une grande force parce qu'ils prennent conscience de leurs droits dans la société. Ils veulent s'organiser dans un mouvement pour pouvoir affronter les adultes qui ont une grande force: celle de la loi. Mais les héros du roman croient qu'il faut expliquer au peuple leur procès. Mais qu'est ce qu'ils peuvent dire aux adultes? L'auteur montre qu'ils peuvent leur dire:

« *Que nous ne sommes pas des délinquants comme disent les journaux mais un mouvement et qu'ils doivent comprendre nos raisons et nous aider... on est un mouvement assez fort pour poser des conditions*»⁴³. L'auteur apprend aux jeunes-lecteurs de ne pas se mettre au désespoir à cause de ce que disent les adultes d'eux. Mais il faut déclarer qu'ils sont de bons jeunes qui ont organisé un mouvement ayant des revendications. Mais lesquelles? Les héros du roman montrent clairement et courageusement leurs revendications:

« Suppression de la sélection scolaire, annulation de la nouvelle réforme. Participation à toutes les décisions, et à l'établissement des programmes. Droit de vote à douze ans. Libre choix de l'orientation. Liberté sexuelle! Respect de la dignité, suppression des brimades, égalité devant la loi... on n'a pas d'armes! Eux ils sont organisés, eux!... si on marche par grandes groupes ils nous encercleront facilement, appuya David. C'est eux les militaires pas nous. Si on ne se bat avec leurs armes on n'arrivera à rien»⁴⁴.

Le passage ci-dessus révèle bien les demandes, les ambitions, les revendications des jeunes dans la société française. Ils cherchent la liberté absolue, même la liberté sexuelle! Mais la manière de se réunir, de s'organiser, de revendiquer des adolescents révèle bien leur esprit de révolution. Ils demandent l'égalité avec les adultes. Ils croient qu'il faut le heurtement et l'affrontement avec le régime gouvernant pour réaliser ces demandes. Il faut la révolution pour l'obliger à se résigner à la volonté des jeunes révolutionnaires, simplement il faut affronter les adultes. Christiane Rochefort indique que c'est une révolution contre les valeurs, les traditions et les lois de la société française. Cette révolution a une perspective sociale. Agnès Cannoux dit, à cet égard: « À l'éducation du citoyen qui doit être capable de prendre sa place au sein de la société, la préoccupation sociale contemporaine est de réinjecter de la morale »⁴⁵. Il faut alors apprendre au jeune de prendre sa place dans la société mais avec les moyens légitimes. Il faut la morale avant tout pour être un bon citoyen dans la société.

Cependant, Agnès Cannoux indique qu'il y a une crise morale et de valeurs dans la société française:

« D'un point de vue sociologique, ces deux dernières générations sont les héritières d'une crise des valeurs débutée à la date de mai 68. L'idée répandue est une perte de valeurs et de repères. La société actuelle vit une profonde crise qui ne revient pas à renouer avec les valeurs essentielles de l'Homme »⁴⁶.

Les événements de 1968 bouleversent la société française. Toute la société connaît bien la puissance et la force des jeunes qui peuvent changer le régime de L'État parce qu'ils sont le moteur flammant de la révolution. Christiane Rochefort, dans *Encore heureux qu'on va vers l'été* montre la condition des adolescents dans la société française. Ceux-ci qui: « dénoncent l'exploitation morale qui est faite des enfants »⁴⁷.

D'ailleurs, à partir des années 70, le panorama change totalement grâce à l'influence d'idées nouvelles sur la famille, la morale, la société. Plus de considérations, plus d'attentions, moins de "dressage". La prospérité nouvelle des familles dans les années 60 expliquent ces changements d'attitude vis-à-vis des enfants. Quelques années plus tard, les "valeurs de mai 68": égalité des sexes, libération des femmes par le choix de la maternité et du travail à l'extérieur de la maison, les nouvelles répartitions des tâches accentuent encore ces changements. La littérature adressée aux jeunes s'en ressent. Elle est influencée par les travaux de psychologues comme Bruno Bettelheim et Françoise Dolto qui bouleversent littéralement le regard porté sur l'enfant, l'adolescent, le jeune.⁴⁸

4. Éducation et valeurs égyptiennes

Bien que l'auteur d'*Encore heureux qu'on va vers l'été* montre à ses jeunes-lecteurs leurs droits dans la société en leur tissant le plan d'exécution, de la révolution contre les valeurs et les traditions que les adolescents les voient inconvenables pour eux, l'auteur du *Roi des choses* incite au contraire ses jeunes-lecteurs à sauvegarder, conserver, fixer leurs traditions et leur patrimoine culturelle qui se considèrent comme l'origine de toutes les beautés. « *personne ne prévoit que le bâtiment en pierre antique est très magnifique, merveilleux, très beau, et contient toutes ces pièces précieuses des meubles antiques* »⁴⁹. L'auteur avertit ici ses jeunes-lecteurs de faire attention à leur patrimoine pharaonique qui représente la grandeur de la civilisation égyptienne. Il affirme également son idée de conserver le patrimoine culturel de l'Égypte quand il dit: « *Les bois de la chaise, Le Roi, fait sortir de bonne odeur parce qu'ils sont fabriqués du Sandal qui donne de bonne odeur* »⁵⁰. L'auteur ici instruit ses jeunes-lecteurs en leur donnant une information que le Sandal est un genre de bois qui donne une bonne odeur. Il indique aussi que c'est la chaise, le Roi, c'est-à-dire, la chaise sur laquelle le roi s'assoyait. Cela irrite l'imagination de l'enfant qui évoque alors l'image du Roi, qui a le même âge que le lecteur, en s'assoyant sur cette chaise ornée de bijoux, colorée de couleurs flagrantes. L'enfant imagine alors l'image du Pharaon. Cela affirme ce qu'explique Joëlle Turin quand elle indique qu'il y a un aspect des romans pour enfants qui affirme: « *le droit et le besoin qu'ont les enfants pour grandir et connaître le passé de leur aînés.* »⁵¹.

Conclusion

Nous pouvons dire qu'*Encore heureux qu'on va vers l'été* de Christiane Rochefort et *Le Roi des choses* de Tarek Abdel-Bary révèlent quelques représentations des sociétés française et égyptienne pour apprendre, transmettre, faire connaître au jeune-lecteur les différents aspects de la société où il vit. Les deux romans montrent que les jeunes dans toutes les sociétés attendent beaucoup des adultes: « *Ils recherchent une façon respectueuse de résoudre les conflits, et surtout d'établir des relations mutuellement satisfaisantes* »⁵². C'est là avec la famille, les voisins, l'entourage que les jeunes cherchent des relations mutuellement satisfaisantes. Mais ils les cherchent aussi dans l'école avec les professeurs, les camarades, le directeur de l'école: « *nous savons maintenant par expérience qu'on peut rendre l'école plus humaine à l'aide de notre méthode et faire de l'école un milieu de vie épanouissant pour les jeunes et pour les enseignants* »⁵³. En effet, l'école est une petite image de la société. Les adolescents dans la maison sont eux-mêmes les élèves dans l'école, avec leur état d'âme, leur construction intérieure, leur éducation, leurs problèmes familiaux et psychologiques.

Pour conclure, nous disons qu'*Encore heureux qu'on va vers l'été* et *Le Roi des choses* révèlent bien les représentations de la société en montrant quelques indications soit sur la société française occidentale, soit sur la société égyptienne orientale. Or, chaque roman semble comme un miroir qui reflète au jeune-lecteur les caractéristiques de la société où il vit. Et cela parce que ce roman-miroir a une structure distinctive dont les éléments constitutifs ou les composants employés par

l'auteur qui écrit pour jeunes se donnent pour but de révéler l'image de la société et la culture éducative aux jeunes- lecteurs.

- ¹ ROCHEFORT, Christiane, *Encore heureux qu'on va vers l'été*, Grasset, 1975.
- ² ABDEL- BARY, Tarek, *Le Roi des choses*, Dar Al- Balsam, 2006 (*Texte traduit par nous*).
- ³ CANNOUX, Agnès, *Comprendre, interpreter, et penser la littérature de jeunesse et la philosophie*, Université d'Orléans, 21 juin 2011, P., 16.
- ⁴ *Encore heureux qu'on va vers l'été*, P., 182.
- ⁵ *Ibid.*, P., 199.
- ⁶ *Encore heureux qu'on va vers l'été.*, P., 91.
- ⁷ *Ibid.*, P., 30.
- ⁸ *Ibid.*, P., 34.
- ⁹ [http:// www.cndp.fr/actualites/questions/salon_livre/decouverte.htm](http://www.cndp.fr/actualites/questions/salon_livre/decouverte.htm).
- ¹⁰ *Encore heureux qu'on va vers l'été*, P., 193.
- ¹¹ *Ibid.*, P., 46.
- ¹² *Encore heureux qu'on va vers l'été.*, P., 67.
- ¹³ *Ibid.*, P., 32.
- ¹⁴ Article, SERVOISE, Sylvie, *Raison publique* , N 13, 17 janvier 2011, P., 283.
- ¹⁵ *Encore heureux qu'on va vers l'été*, P., 33.
- ¹⁶ *Le Roi des choses*, P., 170.
- ¹⁷ *Ibid.*, P., 100.
- ¹⁸ *Le Roi des choses.*, P., 87.
- ¹⁹ *Ibid.*, P., 66.
- ²⁰ *Ibid.*, P., 78.
- ²¹ *Le Roi des choses*, P., 45.
- ²² *Ibid.*, P., 31.
- ²³ *Ibid.*, P., 17.
- ²⁴ CF., KOVACS, Marietta, MONTAGNE, Béatrix, *L'enfant et sa littérature dans la société française*, OP. CIT., PP., 197- 199.
- ²⁵ - على الحديدي, في أدب الأطفال, مكتبة الأنجلو المصرية, القاهرة ط3, 1982, ص 63-64.
- AL- HADIDI, Ali, *Dans la littérature d'enfance et de jeunesse*, Bibliothèque anglo-égyptienne, Le Caire T3, 1982, PP., 63- 64. (Traduit par nous).
- ²⁶ *Encore heureux qu'on va vers l'été*, P., 89.
- ²⁷ *Ibid.*, P., 99.
- ²⁸ *Ibid.*, P., 201.
- ²⁹ *Encore heureux qu'on va vers l'été*, P., 17.
- ³⁰ TURIN, Joëlle, « la littérature de jeunesse et les adolescents: évolution et tendance », *La Revue d'Access*, Paris, T. 48, N., 3, BBF, 2003, P., 46.
- ³¹ *Encore heureux qu'on va vers l'été*, P., 20.
- ³² *Le Roi des choses*, P., 9.
- ³³ *Le Roi des choses*, P., 108.
- ³⁴ *Ibidem*.
- ³⁵ *M'a été révélé*: ceci implique que le Prophète n'avait pas vu les djinns et qu'il ne s'était même pas rendu compte de leur présence. C'est Allah qui l'en a informé.
- ³⁶ *Le Noble Coran et la traduction en langue française de ses sens*, Complexe Roi Fahd pour l'impression du Noble Coran, B. P. 6262, Al- Madinah Al- Munawwarah, Royaume d'Arabie Saoudite, Sourate des Djinns (Al- Jinn), verset N 1, P., 572.
- ³⁷ *Le Roi des choses.*, P., 92.

- ³⁸ JAKLINE, Sandarze, *l'intérêt sociologique de la littérature d'enfance*, traduit par Moïse Al Soudany, la culture étrangère, Dar Al- Horreya, Baghdad, 1985, P., 50.
- ³⁹ Le Roi des choses, P., 67. (Traduit par nous).
- ⁴⁰ TURIN, Joëlle, « la littérature de jeunesse et les adolescents: evolution et tendances, OP. CIT., P. 47.
- ⁴¹ Mai 68 ou Mai 1968 en France désigne un ensemble de mouvements et manifestations survenus en France, en mai-juin 1968. Ces événements constituent une période et une césure marquantes de l'histoire contemporaine française, caractérisées par une vaste révolte spontanée, de nature à la fois culturelle, sociale et politique, dirigée contre la société traditionnelle, le capitalisme, l'impérialisme et, plus immédiatement, contre le pouvoir gaulliste en place. Enclenchée par une révolte de la jeunesse étudiante parisienne, puis gagnant le monde ouvrier et pratiquement toutes les catégories de population sur l'ensemble du territoire, elle reste le plus important mouvement social de l'histoire de France du XXe siècle.
- ⁴² *Encore heureux qu'on va vers l'été*, P., 184.
- ⁴³ Ibidem .
- ⁴⁴ Ibid., P., 185.
- ⁴⁵ CANNOUX, Agnès, Comprendre, interpreter, et penser la littérature de jeunesse et la philosophie, OP., CIT., P., 6.
- ⁴⁶ Ibidem.
- ⁴⁷ BEAUMARCHAIS, Jean- Pierre(de), COUTY, Daniel, REY, Alain, Dictionnaire des literatures de la langues française, Bordas, Paris, 1994, P., 2103.
- ⁴⁸ CF., Article, « la littérature de jeunesse: un continent à explorer?», OP., CIT., P., 3.
- ⁴⁹ Le Roi des choses, P., 163.
- ⁵⁰ Le Roi des choses., P., 164.
- ⁵¹ TURIN, Joëlle, « la littérature de jeunesse et les adolescents: evolution et tendance », OP. CIT., P., 47.
- ⁵² GORDON, Thomas, *Enseignants Efficaces: Enseigner et être soi même*, Traduit par Jaques La lanne, Les Editions de l'Homme, 2005, P., 7.
- ⁵³ GORDON, Thomas, *Enseignants Efficaces: Enseigner et être soi même*, Traduit par Jaques La lanne, Les Editions de l'Homme, 2005., P., 7.

Bibliographie

1- Corpus:

- 1- Rochefort, Christiane, *Encore heureux qu'on va vers l'été*, Grasset, 17 juin 1975.
طارق عبد الباري، ملك الأشياء القاهرة، دار السلام للنشر والتوزيع، 2005.
- 2- Tarek A. Bary, *Le Roi des choses*, Le caire, Ed. Dar-Albalsam, 2005 (Texte traduit par nous).

Ouvrages généraux

- 1- Christian Chelebourg et Francis Marcoin, *La Littérature de jeunesse*, Paris, Armand Colin, "128", 2006.
- 2- Francis Marcoin, *Librairie de jeunesse et littérature industrielle au XIXe siècle*, Paris, Honoré Champion, 2006.
- 3- Marie-Claire Martin et Serge Martin, *Quelle littérature pour la jeunesse?*, Genève, Klincksieck, 2009.
- 4- Raymond Perrin, *Un siècle de fictions pour les 8 à 15 ans*, Paris, L'Harmattan, 2001. Rééd. 2003 et 2005.
- 5- Raymond Perrin, *Littérature de jeunesse et presse des jeunes au début du XXIe siècle*, Paris, L'Harmattan, 2007. Rééd. 2008.

- 6- Annie Renonciat (dir.), *Livres d'enfance*, livres de France, Paris, Hachette Jeunesse, 1998.
7- Annie Renonciat, *L'image pour enfants*, Paris, La Licorne, 2003.
8- Myriam Tsimbidy, *Enseigner la littérature de jeunesse*, Toulouse, Presses Universitaires du Mirail, 2008.

Références en arabe

- 1- موفق رياض مقداي، البنية الحكائية في أدب الأطفال العربي الحديث، عالم المعرفة، رقم 392، سبتمبر 2012.
2- على الحديدي، في أدب الأطفال، مكتبة الأنجلو المصرية، القاهرة ط3، 1982، ص 63-64.